

Mot d'accueil et causerie à l'occasion du Symposium de la CIB

6 septembre 2018 - Sant'Anselmo, Rome

Vous ouvrez en ce jour vos réflexions sur le charisme bénédictin de l'hospitalité, tel que Benoit l'exprime au chapitre 53 de sa Règle de saint Benoît : « Tous les hôtes seront accueillis comme le Christ ». C'est pour nous une joie de vous recevoir parmi nous à Saint Anselme. Je vous transmets l'accueil chaleureux et fraternel des moines qui vivent et travaillent ici. Notre vœu est que vous trouviez effectivement chez nous un accueil amical, fraternel et gracieux, sachant que, certes, nous discernons en chacune de vous la personne du Christ. Rassemblées toutes ensemble, vous apportez une richesse de connaissances et d'expériences spirituelles, dans l'accueil des hôtes, le charisme de l'hospitalité, et la découverte du Christ au milieu de vous. De plus, vous ajoutez une note féminine, grandement appréciée pour sa finesse et sa qualité spécifique dans l'accueil. Début août, je suis allé rendre visite à ma communauté d'origine à Conception-Abbey. J'ai eu l'occasion de rencontrer les Sœurs Bénédictines avec lesquelles nous avons des liens depuis notre fondation de Suisse, dans les années 1870. L'accueil chaleureux, les amitiés renouées, l'authentique engagement de prier les uns pour les autres m'ont remémoré la belle hospitalité des communautés bénédictines féminines. Nous sommes vraiment heureux de vous compter parmi nous. Comme vous le savez peut-être, certains Abbés Présidents vous rendront visite le lundi matin, avant leur départ pour la réunion annuelle du Synode des Abbés Présidents, qui aura lieu cette année à l'abbaye du Mont Cassin. Pour ma part, je serai heureux de vous accompagner lors de votre audience avec le Pape François ce samedi.

Les paroles que je vous adresse ce matin seraient sérieusement incomplètes si je ne faisais pas référence à la grave crise à laquelle l'Église est confrontée, et sur laquelle le Pape François a attiré notre attention. La révélation des abus sexuels commis sur des mineurs, et la dissimulation des faits fut un moment très douloureux pour notre Église, autant qu'un spectacle honteux et très embarrassant pour le monde entier. C'est peut-être la crise la plus grave que l'Église ait connue depuis des siècles, et pour nous tous c'est un appel à la prière, à la réflexion et au repentir. En même temps, voici ma conviction : pour moi, c'est le moyen choisi par Dieu pour purifier le peuple de Dieu et son Église. Ces questions d'abus sexuels dépassent en ampleur que ce que nous avons vu dans notre Église ; c'est un problème mondial. Si nous n'y croyons pas, nous nous enfouissons la tête dans le sable. Il atteint les établissements d'enseignement, les professions médicales et, pire encore, les familles. A l'heure qu'il est, il nous revient de prier et de nous repentir de tout ce qui a blessé le Corps du Christ. Nous devons aussi laisser Dieu continuer son œuvre de purification, afin que les victimes de ces terribles crimes puissent être guéris et apaisés si possible. Notre prière, notre préoccupation, notre soutien et nos encouragements doivent être au côté des victimes, pour qu'elles sachent qu'elles ne sont pas seules dans leur souffrance. Nous devons les accompagner par la prière, un cœur écoutant, et un avenir ouvert à l'espérance. Bien qu'il puisse être difficile pour nous de comprendre tout cela, notre prière, notre écoute et nos soins à leur endroit seront une manière humble et paisible, authentique, de leur ouvrir l'hospitalité dans nos cœurs, en discernant le Christ souffrant en eux et en leur apportant à la fois leur propre guérison, et notre conversion.

Attachons-nous maintenant à un autre point de référence pour ce symposium, une réflexion spirituelle qui peut être une entrée quotidienne dans le monde de l'hospitalité et l'accueil du Christ dans notre vie et dans la vie de ceux que nous servons. En fait, c'est ce que nous faisons tous les jours,

mais nous n'attachons pas forcément beaucoup d'importance à ces petits actes quotidiens, à leur impact et à leur aide sur le chemin de la croissance spirituelle. Considérons comment les Psaumes touchent notre rencontre avec le Christ et notre hospitalité envers les autres. Cela vous surprendra peut-être, mais il y a tant de choses dans les Psaumes pour nous enseigner à connaître, expérimenter et trouver le Christ, dans les recoins les plus insoupçonnés de la vie quotidienne.

Tout d'abord, demandons-nous : « Qui est Jésus-Christ que nous rencontrons dans les Évangiles ? »

Il y a bien des manières de répondre à cette question. Considérons d'abord le Christ qui entre dans la volonté de Celui qu'il appelle Abba, c'est-à-dire dans son Mystère pascal. Jésus a pris notre condition humaine ; il a cherché la volonté de Dieu de tout son cœur, et découvert que la volonté de Dieu passe par la voie de l'abandon. Souvenons-nous que les Psaumes étaient des prières que Jésus a apprises et intégrées. Les Psaumes ont enseigné à Jésus comment s'adresser à son Père, et aussi à découvrir les joies et les peines de son peuple. Ainsi, les Psaumes étaient pour lui une 'instruction' pour vivre sa vie, trouver la volonté de Dieu, et entendre la voix du peuple de Dieu à travers les paroles de lamentation et de joie, de souffrance et de guérison, de douleur et de louange, de désolation et de confiance, de malédiction et d'action de grâces. Si nous pouvons entrer de plus en plus dans le Mystère pascal, nos propres expériences auront une influence significative sur notre manière d'accueillir les membres de notre communauté, nos amis et nos hôtes, en discernant le Christ en chacun. Cela exige une volonté délibérée et immédiate de nous plonger dans le Mystère pascal. En d'autres termes, nos expériences ont vraiment un sens. Nous ne passons pas d'une expérience à l'autre sans réfléchir pour voir plus clairement ce qui se passe en nos vies, ce qui touche non seulement nos pensées mais surtout nos cœurs. Mère Jean-Marie Howe, une abbesse trappiste, l'exprime dans un texte merveilleux et avec beaucoup de force. « Le voyage de retour à la maison est un voyage du cœur. La vie monastique est un doigt pointé vers l'intérieur, indiquant le chemin qui mène au centre le plus profond, au vrai soi : le chemin du *reditus ad cor*. Quand nous retournons à notre cœur, nous retournons à nous-mêmes ; le paysage intérieur de notre cœur, nous le revendiquons nôtre. La voie monastique est une manière souveraine d'éveiller un cœur endormi, de libérer la vie qui est en nous et de s'y engager » (p.35). Les Psaumes ouvrent nos cœurs à la voix de Dieu qui advient à travers les expressions humaines de la foi et de la confiance, de la joie et de l'action de grâce. L'auteure poursuit : « La vie monastique est pleine d'Être, elle est remplie de réalités spirituelles parce qu'elle est remplie du Mystère du Christ » (5). Comme nous le savons, c'est l'immersion dans le Mystère du Christ qui donne à notre vie son caractère pascal.

Considérons brièvement trois expériences de Jésus dans les Évangiles qui nous invitent à entrer dans sa vie, et cherchons un écho significatif dans les Psaumes. Puisque nous trouvons ces émotions et ces sentiments dans la vie de Jésus, nous pouvons les trouver aussi dans notre propre vie et dans celle des autres. C'est une manière de rencontrer le Christ habitant en nous et dans ceux que nous rencontrons. Les trois expériences de Jésus dans les évangiles incluent : 1) la déception et la frustration ; 2) la désolation, l'angoisse et l'agressivité ; 3) une profonde joie profonde et l'action de grâces.

1) Déception et frustration. Bien souvent, dans les récits évangéliques, Jésus enseigne à ses disciples un aspect du Royaume de Dieu. Ils répondent en l'interrogeant, ce qui montre qu'ils n'ont rien compris à ce qu'il a tenté d'enseigner ou de montrer. Jésus essaie d'ouvrir leur esprit à un nouveau

type de sagesse et à une manière différente de considérer l'enseignement de Dieu pour le bien-être des hommes. Pourtant, il est évident qu'ils ne saisissent pas la profondeur de Son message. L'exemple le plus significatif se trouve deux fois, en Mc 9,31-32 et Lc 9,45. Jésus parle de sa Passion à venir, de sa mort et de sa Résurrection, mais ils ne comprennent pas et restent muets et tout tremblants. Voici le texte : « Jésus] enseignait ses disciples en leur disant : 'Le Fils de l'homme doit être livré aux hommes et ils le tueront ; trois jours après sa mort, il ressuscitera. Mais ils ne comprirent pas et avaient peur de l'interroger » (Mc 9,31-32). Jésus essaie de dire à ses proches comment il voit advenir sa fin dramatique, sa mort et une mystérieuse résurrection. L'incapacité des disciples à comprendre et leur refus de l'interroger sur le sens de ces mots ont dû à la fois le décevoir et le frustrer, peut-être même le blesser.

Le Psaume 31,14 déclare : « J'ai entendu la calomnie de la foule, la terreur tout autour de moi, alors qu'ils complotent ensemble contre moi et qu'ils projettent de me prendre la vie. » Et on lit dans le Psaume 38,12-13 : « Amis et compagnons se tiennent à l'écart de ma douleur ; mes proches se tiennent à distance. Ceux qui complotent contre ma vie tendent des pièges ; ceux qui cherchent ma ruine parlent de malheur, planifiant la trahison toute la journée. » Le Psaume 55,13-15 déclare : « Si un ennemi se moque de moi, je pourrais le supporter ; si mon rival se lève contre moi, je pourrais me cacher. Mais toi, mon égal, mon ami, que je connaissais si bien, avec qui je partageais et échangeais... » Ces textes du Psautier font écho à l'expérience de Jésus, telle que nous l'avons entendue dans l'Évangile. Alors, quelle est son importance pour nous ?

Qui d'entre nous n'a pas connu l'incompréhension, la frustration dans son travail, la déception face à de gros efforts et un résultat escompté ? Toutes ces expériences nous attirent dans la vie pascale de Jésus. Sommes-nous aptes à y discerner un aspect salvifique et rédempteur pour notre vie ? Si nous sommes capables d'entrer dans le plan de Dieu sur notre vie, si nous pouvons lire nos expériences de déception et de frustration comme faisant partie de l'invitation à nous unir étroitement à la personne du Christ, c'est l'essentiel dans notre existence et notre service des autres. Notre capacité à accueillir les combats de la vie et à y discerner une valeur rédemptrice, nous permet d'entendre, en communauté, chez un ami ou un hôte, et chez un étranger, la voix même du Christ. Comment accueillir le Christ dans cette situation ? D'abord et avant tout, par une écoute attentive, sans préjugé ni jugement. Dans cet accueil, cette écoute consciencieuse et délicate, nous accueillons le Christ qui habite en cette personne. C'est seulement après avoir écouté attentivement que nous pourrons poser une question, faire un commentaire, exprimer notre soutien ou un encouragement. Mais oui, notre lecture pieuse, la *lectio divina* des Psaumes nous enseigne comment accueillir spirituellement le Christ, en nous-mêmes et chez les autres.

2) Désolation, angoisse et agression - Il suffit d'entendre le cri de Jésus sur la croix pour percevoir sa désolation et son angoisse, en répétant le Psaume 22,2a : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » La douleur, la désolation, l'angoisse de ce moment qu'a connu Jésus reste difficile à exprimer aujourd'hui encore. Dans ces paroles, l'Évangile et le Psautier se rejoignent. Jésus a utilisé des mots de découragement et de détresse pour exprimer le moment de son retour au Père. Certains parmi nous ont traversé des moments semblables, quand nous avons l'impression d'être au bord du précipice. Une maladie inattendue, une perte nous a affectés très profondément. Nous avons pris la croix avec le Christ. L'important est de croire que notre place à côté du Christ est rédemptrice, non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour les autres. Il ne suffit pas de dire que nous avons souffert ; nous devons chercher à comprendre le sens de notre souffrance, sa valeur et

l'espérance que cela peut avoir pour nous et pour les autres. Dans notre monde, tant de personnes viennent dans nos monastères y déposer leurs vies brisées, éclatées, écrasées. Encore une fois, que pouvons-nous faire pour eux ? Comment leur annoncer le Christ pascal ? Comment leur redonner espoir ? Je le répète, nous devons d'abord les écouter attentivement, accueillir avec respect et bonne volonté l'histoire qu'ils souhaitent nous raconter. Très souvent, ces personnes n'attendent pas de réponse de notre part - il ne peut y avoir de réponse à des situations si douloureuses. Mais parfois nous pouvons leur dire que leur souffrance a un sens. Dans certains cas nous ne pouvons qu'imiter Marie et les disciples : nous tenir à leurs côtés sur la croix et leur assurer qu'ils ne sont pas seuls ; quelqu'un se soucie d'eux et est prêt à marcher avec eux sur ce chemin de souffrance, quelqu'un peut attendre avec eux en silence jusqu'à ce qu'ils aient fini de relater leur histoire. Comme nous avons connu l'angoisse, nous pouvons voir le Christ angoissé dans un membre de la communauté, un ami, un hôte, un inconnu qui a seulement besoin de quelqu'un pour l'écouter sans le juger, sans donner une réponse dans une situation qui n'en admet aucune.

Avant de conclure ce deuxième point, notons le langage agressif et violent du Psautier. Lorsqu'on donne une conférence sur les Psaumes, très vite on est interrogé : « Comment pouvez-vous prier avec les Psaumes dont le langage est si violent ? Pourquoi garder la violence de ce langage dans les Écritures ? Comment un chrétien peut-il réciter une prière appelant le mal et la violence sur un tiers ? » Le défi auquel nous sommes confrontés, c'est la question que, pour nous catholiques, toutes les Écritures sont des textes inspirés ; Dieu nous parle à travers eux. Après avoir beaucoup réfléchi et prié, j'en suis venu à croire que ces paroles violentes, hostiles et destructrices sont une part importante des mots de la prière, surtout aujourd'hui, dans notre histoire et notre Église. Aujourd'hui même, des événements destructeurs et hostiles arrivent à des braves gens ; les paroles agressives du Psautier nous le rappellent. Rappelons-nous que nous ne prions pas les Psaumes pour nous-mêmes, mais que les Psaumes peuvent être une source d'inspiration pour prier pour les autres. Ils peuvent aussi être des paroles de guérison pour ceux qui subissent l'oppression, la peur ou la terreur. Pour ne mentionner qu'une seule situation, pensons aux Syriens exilés, forcés d'émigrer, qui vivent dans des conditions de vie inférieures à la normale depuis plus de quatre ans maintenant. Quand nous prions les paroles violentes de certains Psaumes, nous pouvons être la voix de ces gens qui souffrent devant Dieu, alors qu'eux-mêmes peuvent difficilement trouver les mots pour crier la douleur et la souffrance qu'ils endurent. Nous devons veiller à ne pas rendre les paroles de notre prière et de notre liturgie trop aseptisées, désinfectées, ou trop éloignées de la vie concrète du monde d'aujourd'hui. Il est bon que nous nous sentions mal à l'aise dans de telles expressions de violence et d'agression, alors que nous luttons pour vivre le nouveau commandement de l'amour qui nous a été enseigné à la fois par la parole et par l'exemple de Jésus. Cela montre que nous sommes chrétiens et sensibles. Pourtant, les quatre évangiles relatent la violence de Jésus quand il a renversé les tables des changeurs, un fouet à la main, au Temple (Matthieu 21,21//Mc 11,15-19//Lc 19,45//Jn 2,14-22). Alors que nous pouvons voir cet acte de Jésus comme une colère justifiée, toujours la même, elle s'exprime par la violence. Lui-même, n'a-t-il pas subi des agressions violentes, la haine et l'injustice ? Il peut être important pour nous de garder cela à l'esprit. Jésus-Christ a connu de première main la faiblesse de l'humanité pécheresse. Les paroles violentes et agressives des Psaumes nous mettent au défi de prier à partir d'un nouveau positionnement solidaire avec ceux qui, dans notre monde et dans le Corps du Christ, subissent l'injustice et des traitements cruels.

3) Joie profonde et action de grâce - Quand nous pensons à Jésus qui prie ou nous enseigne à prier, nos pensées nous renvoient immédiatement au Notre Père. Mais, dans un court passage des

évangiles, Jésus entre dans la joie profonde et l'action de grâce, à cause de sa relation avec Celui qu'il appelle Abba. Nous risquons de survoler ce texte sans nous apercevoir que c'est un moyen que Jésus nous donne pour apprendre à prier. Nous pouvons nous mettre à son école. Nous lisons dans Mt 11,25-26 : « En ce temps-là Jésus dit : 'Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, car tu as caché ces choses aux sages et aux savants et tu les as révélées aux tout-petits. Oui, Père, ainsi est la grâce de Ta volonté. » Remarquez que ces paroles s'adressent à Dieu. C'est comme si Jésus éclatait en lui-même d'une joie et d'une gratitude profondes. Dans cette séquence, Jésus a dû faire face à des situations d'incrédulité. Les hommes n'ont pas compris que Dieu est miséricordieux et tout aimant, qu'Il prodigue des bénédictions à ceux qui le cherchent et font alliance. Ce que Dieu est, ce qu'Il veut nous donner, pousse Jésus à s'épancher dans un élan spontané de louange, de joie intérieure et d'action de grâces. De même, dans l'Évangile selon saint Jean, en cinq versets du chapitre 16, le mot 'joie' apparaît cinq fois : « Votre douleur se changera en joie (...) la joie qu'un enfant soit né au monde (...) vos cœurs se réjouiront et cette joie, personne ne pourra vous la ravir (...) demandez et vous recevrez et votre joie sera complète » (v. 20-24).

Le Psautier comporte des expressions de joie profonde. D'ailleurs, en hébreu, le Psautier se dit *tehillim*, c'est-à-dire 'louanges'. Donc, même si le plus grand nombre de psaumes sont des lamentations, le Psautier est appelé à juste titre 'Livre des louanges'. Nous lisons au Psaume 108, 2c-5 : 'Je chanterai, je chanterai tes louanges. Réveille-toi, mon âme, éveille-toi, harpe, cithare. J'éveille l'aurore. Je te louerai, Dieu Éternel, parmi les peuples ; je te chanterai des psaumes parmi les nations, car Ta miséricorde monte jusqu'aux nues et Ta vérité jusqu'aux cieux. » Au Psaume 138, 1-3, nous lisons : « Je te rends grâces, Seigneur, de tout mon cœur, car tu as entendu les paroles de ma bouche. Je te chante en présence des anges, vers ton temple sacré je me prosterne. Je rends grâce à ton nom pour ton amour miséricordieux et ta fidélité. Tu as exalté ton nom par-dessus tout. Le jour où j'ai appelé, tu m'as répondu ; tu as augmenté la force en mon âme. » Le Psaume 145 commence ainsi : « Je te glorifierai, mon Dieu et mon roi, je bénirai ton nom toujours et à jamais. Je te bénirai jour après jour, je louerai ton nom toujours et à jamais. » Je demande encore une fois : qui d'entre nous n'a pas expérimenté ces moments où Dieu était tangiblement présent, dans sa puissance, œuvrant au milieu de nous, alors que notre cœur était prêt à éclater de gratitude, lorsque nous lançons vers Dieu nos propres actions de grâces pour ses bénédictions. En ces moments, nous accueillons la 'fin ultime' du Mystère pascal dans nos vies, la grâce qui nous vient de la Résurrection du Christ. On pourrait dire : 'oh, c'est facile d'accueillir ainsi le Christ que nous rencontrons'. Mais il y a quelque chose de bien plus profond que cela. Au contraire, nous recevons quelque chose de très sacré, de vraiment saint et de profondément divin qui a fait irruption dans nos vies. Parfois, cette joie est trop profonde pour se dire en mots, elle est trop sacrée pour être partagée, trop merveilleuse pour être vraie. Et pourtant c'est bien cette joie qui reflète la dynamique de Dieu dans nos existences.

C'est une bénédiction très particulière de partager 'l'accueil du Christ' dans la vie d'autrui, de percevoir sa joie sensible, d'entendre parler son cœur, de voir la lumière briller dans ses yeux. En certaines occasions, un membre de la communauté, un ami, un hôte, quelqu'un que nous venons de rencontrer, nous partage un souffle profond de joie et de gratitude. Comme il est important d'accueillir le Christ ressuscité qui a 'changé leur deuil en une danse', qui leur a permis de trouver un chemin de réconciliation avec quelqu'un, qui leur a donné la chance d'un nouveau départ, ou guéri une relation qui était brisée. C'est un privilège spécial dans notre vie de Bénédictins de pouvoir 'accueillir le Christ' qui vient vraiment à nous. Parfois, il nous revient simplement d'écouter, de montrer notre joie par un sourire, ou bien de dire 'Dieu merci !', de reconnaître la grâce du Christ ressuscité à l'œuvre dans la vie

de notre interlocuteur. En ces moments, notre silence – ou seulement quelques mots – sont d'un grand poids, car nous permettons au Christ ressuscité de briller dans les paroles de celui qui nous parle.

Eh oui, chères amies, les Psaumes sont la source quotidienne de notre prière et nous fournissent une infinité de moyens par lesquels accueillir le Christ. Aujourd'hui nous avons considéré seulement trois aspects de ce beau mystère. La possibilité de trouver des mots humains pour exprimer les besoins, la peur, la souffrance, la joie ou l'action de grâce dans ces prières de la Bible sont nombreuses. Si nous sommes capables de les réciter et de les prier en nous les appropriant, nous possédons un trésor à partager avec d'autres, à partir de la Parole de Dieu et de nos expériences de passage par le Mystère pascal. Chaque expérience devient une occasion de considérer avec plus d'attention Dieu toujours présent dans nos vies, nous attirant dans ce voyage du cœur qui conduit à la communion avec Lui, pour laquelle nous avons été créés, et que nous désirons ardemment.

Gregory Polan, Abbé Primat.